

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143 _ Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 6 décembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 6 décembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

20 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Exil](#), [Femme \(finance\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Mariage](#), [Politique \(France\)](#), [Récit](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-12-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote12, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 6 décembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot, 1848-12-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5941>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

6
" Pourquoi Paul n'a-t-il pas dit de
" suite — cela me convient — mais entre
" nous, j'étais un refus dans son re-
" gard indécis Alors j'ai parlé
" hautement à son patriotisme et je
" croyais l'avoir convaincu Il a deman-
" dé quarante huit heures pour se décider.
" Je les lui ai accordés — Mais cher
" Monsieur, Paul prétend que c'est vous
" qui l'avez empêché de répondre un seul
" mot et que — Chère dame, défaites
" que cela — la chose a fait des petits
" dans sa tête Je ne savais pas ton-
" né qui déjà il ne fat malade Il
" le dirait être, pour ne s'être point bati
" de saisir Berlin. — Vous ne pouvez
" imaginer les embarras dans lesquels
" son refus m'a jettés ! Il est cause de
" que j'ai été forcé de me laisser imposer,
" et je lui dirai tout franc, combien il m'a
" désobligé.

Ménagez Paul, dit M^{me} Leduit, il a
beaucoup souffert, sa faiblesse est encore
extrême et je ne veux pas que vous le

^{révélée}
= Si, j'en ai su les détails au fur
à mesure. Rappeliez vous cette
historiette et, si un jour pour une
mission délicate, il vous fallait un
homme sagace et fin, Démasquant
alors M. Paul ledit, je vous le
présentais.

"par votre suprême bon goût; mais
 "jamais, croyez moi, sérieux plus
 "utile à votre fortune ne vous sera
 "offert et en essayant de vous le rendre
 "j'accomplis le devoir d'un ami."

Une chose digne de remarquer, c'est
 le zèle ardent que déploient les Be-
 =ruit pour la candidature de leur
 ami. Cependant, sans doute de
 leur obligeance il est aisé de conce-
 =naître que la seule pensée d'une
 location forcable excite un peu
 leurs efforts.

La foi est rare dans le mariage
 réduit!

Maintenant, pourquoi le presti-
 =gisme Lamartine, s'acharnant sur
 son ami Paul, l'a-t-il atteté d'une
 façon si persistante à l'espièquerie?
 Je ne puis le dire et il m'a été im-
 =possible de le deviner! — J'en
 suis réduite à penser, que c'est pour
 le seul amour de l'art.

Tout ceci est de la plus scrupuleu-

"Vous avez séduigné les postes les
"plus brillans de la Diplomatie,
"— Je vous ai pour la députation
"apporté 90,000 suffrages. — Trésor
"sépide par vous, par vous, qui ne
"voulez rien faire, rien être, qu'un
"égoïste et vulgaire Richard !

"Mon indulgente amitié vient surseoir
"votre paresse — Vous ne refusez
"sans doute pas, quatre vingt mille
"lires de rentes ?

"Me place sur les rangs pour la
"Présidence de la République est un
"devoir envers ces masses, dont qu'on
"— qu'on dise, je possède encore les
"sympathies ! — Aidez moi. Poulez
"à vos amis, faites les agir. Allez
"dans votre département, travaillez à
"mes chanciers — Si je suis élu j'éta-
"blis la Présidence dans cet hôtel et
"vous serez 80 000 £ de loyer —
"Il vous en coûtera sans doute, chère
"Zélie, de nous sacrifier cette maison
"si confortable, si élégamment décorée

"par vous
"jamais,
"utile à
"offrir à
"j'accomplis

Une
le zèle a
= suit p
ami. Ce
leur obli
= maître
location
leurs off
La p
réduit.

Ma
= gieux
son am
façon de
Je ne pe
= possible
suis rive
le seul
Tou

à la perfection est imprimé à cent mille
exemplaires. M. Leduit, accompagné
de Zélie se présente aux Elections
et il obtient..... trente trois suffra-
ges — y compris le sien.

Désespérant de la Diplomatie,
dégouté de la députation et laissant
reposer sa lyre, M. Paul Leduit, ne
faisait plus imprimer que des Exer-
cices pour tous les étages de sa
maison! Conséquemment néanmoins avec
lui même, il estimait toujours la Ré-
publique — mais il ne la chérissait
plus et voyez, comme se peuvent cor-
rompre les plus généreuses natures,
viduant la casse de ses vices, il se
surprenait à préférer l'ordre à la
liberté.

Il y a environ deux mois, M. de
Lamartine retourne chez les Leduit.

"Je suis en vérité leur dit-il, enso-
r-cité par vous et, ma persévérance à
"pris à tâche, de vaincre votre coupable
"indolence!"

"=ration pour lui, est déjà un titre
"incontestable à la confiance de mes
"Concitoyens. Tout imprégné de ses
"idées sages et éternelles, je partage
"tous ses principes... etc. etc. etc.

M. Leduit, était encore sous le charme
=me de son illustre ami mais cette
adoration frénétique qui précède
la déception que vous savez, s'était
un peu refroidie. — Un nuage tempé-
=rait son soleil — le mécontentement
poussa à l'indépendance.

"J'admire fort M. de Lamartine
"se dit M. Leduit mais je ne puis me
"proclamer son disciple!... Ce serait
"tout à fait illogique, dans ce moment
"où l'on s'occupe de l'émancipation
"des noirs!

M. Leduit, avait soulevé la dépu-
=tation, retranché la profession de
foi. Il y retranche, il y ajoute. Je
dois faire observer que la politique
plume de M. Leduit, n'était nullement
politique. Le petit manifeste-amine

à la perfec-
exemplaire
de Zilia
et il obti-
=ges —

Dis-
dégouté
exposée
faudrait
=teurs
maison!
lui même
=publique
plus et
=rompre
redoutant
surprenant
liberté.

Il y
Lamartine
"Je su-
"celle par
"pris à
"indolence

Mr. de Lamartine à cheval, sonne à la grille. — Paul va au devant de lui.

Tier cher, dit la sœur de la femme.
 Je n'ai pu vous faire accepter Berlin
 — Vous n'avez su prendre ni Rome
 ni Madrid, dont je suis fondé à croire
 que vous ne ^{vous souciez} ~~souciez~~ guère. — Quelque
 brillant que soit l'exil, il vous effraye.
 — Grand enfant, qu'avez-vous jadis de ce
 carissant hôtel! — Vous ferez à cette
 heure! — Partez donc à Paris, mais
 sur place, au moins, suez la République
 dont les amis ne peuvent sans honte
 rester vides. — On s'occupe des élections
 et, pour escalader l'assemblée j'ai vous
 apporté là, dans ma poche, quatre-vingt
 dix mille suffrages!

Mr. de Lamartine remet à Mr. Seduit
 son papier plié et de suite s'éloigne
 comme un trait.

Cet écrit commençait ainsi:

"Je n'ai pas le resplendissant génie
 de Mr. de Lamartine, je n'ai pas son
 miraculeux talent! mais mon admiration

l'Europe pour s'abattre sur l'Espagne
et l'Italie; il les pousse, les serre, y
fait invasion — Rien ne surgit.

M. Bastide, qui d'abord usait des
monosyllabes, devient muet, regarde
la pendule et parle au consul.

M. Leduit se retire l'oreille basse
et se rend chez M. de Lamartine.

Eh bien très cher! est-ce Rome ou
Madrid? — ni l'une ni l'autre —
Vous vous y êtes donc mal pris? — M.
Leduit lui fait le récit de l'entrevue.

Mon cher, lui dit M. de Lamartine
Bastide comme tous les gens froids est
rancunier. Il ne vous pardonnera
jamais le refus de Berlin — il faut
avouer qu'en cette affaire vous avez
commis une énorme faute!

A quelque temps de là, c'était avant
les élections générales. M. Leduit, dans
sa cour, regardait travailler quelques
trouvailles, les seuls ouvriers qui à
cette époque, travaillaient peut-être
dans Paris!

M. de
guille —

Très c
Je n'ai p

— Vous
ni Madrid

qui vous
brillant q

— Gra
croissant

heure! —
sur place,

dont les a
restes vides

et, pour c
apporte t

dix mille
M. de

un papier
comme un

Cet ice
"Je n'ai

"de M. de
"miraculeux

"Santo amor se presenta — Les ambas-
 "sades de Rome et de Madrid vont être
 "nommés. — Je ne suis plus ministre;
 "mais l'ardent desir qui j'avais de vous
 "voir accepter Berlin, a convaincu Basti-
 "de du cas qui je fais de vous.

"Cependant les journaux qui le procla-
 "ment mon subordonné, rendent avec lui
 "mes relations très délicates, en lui
 "reparlant de vous, il pourrait supposer
 "que je vous lui impose un choix — Ne
 "prononcez donc pas mon nom avec lui,
 "mais allez le voir — vers midi — à la fin
 "du déjeuner. Causez avec lui de la situa-
 "tion extérieure, insistez sur ce qu'on
 "peut faire en Espagne, en Italie et atten-
 "dez le. Je ne doute pas un moment
 "qu'il ne vous propose Rome, ou Madrid,
 "Alors mon cher, ne faites pas comme
 "avec moi, — acceptez net et de suite.

Dès le lendemain, M. Leduit atteint
 Bastide. Il entame la conversation
 par un ample coup d'œil sur la politi-
 que universelle, puis se reporte sur

grondiez. — " Dans ce cas très chère,
" sachez qu'il ne me parle pas de cette
" affaire car le souvenir de mes ennemis
" me rendrait peu patient.

Zilia, accommoda conjugalement
la chose. — Tu as fait, dit elle à son
marri, une bêtise en ne retournant pas
de suite chez M. de Ramactine ainsi que
je te l'ai conseillé. — Les maris devraient
toujours suivre les avis de leur femme.
— M. ledit, bien sûr de son esprit,
considéra le propos de sa femme, comme
= une manière de dire sans consé=
= quence et, la paix du ménage n'en fut
point troublée.

M. de Ramactine, quitta le Ministère.
Quelques jours après, il visita son ami
ledit qui se tenait un peu sur la réserve.
" Je ne puis mon cher vous cacher :
" Berlin, Berlin, placé dans des conditions
" uniques, Berlin, que vous avez follement
" refusé! — Qu'il n'en soit plus ques=
" tion. C'est un mal sans remède.
" En ce moment une occasion satisfai=

" = satisfaisante
" = l'avis de
" nommés,

" mais l'é
" roit accep
" = de du ca

" Cependant

" = ment me

" mes " cela

" repartant

" que je rie

" prononç

" mais all

" du d'éc

" = tion ex

" peut faire

" = des le.

" qu'il in

" Alors m

" avec mo

" Dis t

" Bastide

" par un

" = que un

Je suis bien contrariée, cher Monsieur,
Par suite d'un mal entendu, ma lettre
d'hier ne partira que samedi.

Pour compenser l'attente que vous
subirez et faire de nouvelles, je vais
vous raconter une historiette qui
possède au moins le mérite de la
plus exacte vérité.

Je transforme seulement les noms
du couple dont il va être question.
Couple que je connais.

~~~~~  
M. Paul Leduit, poète et pauvre  
cursi que le sont la plupart des  
poètes; s'épuit très vivement de M<sup>lle</sup>  
Zélie Birot, laquelle était un beau  
brin de fille, ayant pourtant le profil  
trop busqué pour mon goût, mais  
non pour celui de M. Leduit, qui en  
proclamait la ligne grecque. De plus,  
M<sup>lle</sup> Zélie Birot, étant fort recom-

tenaient le sillon et la graine de lin  
opportunistement employés.

Lorsque Mme Léduit, crut la vie de  
son mari hors de danger, elle se rendit  
chez M. de Samactine, pour lui faire  
une affaire toute simple pour elle  
d'obscurité.

"Votre mari lui dit-il, n'a donc  
" voulu ni de Vienne ni de Berlin? —  
" de Berlin surtout, dont je lui avais  
" fait valoir toute l'importance politi-  
" que! — Je ne devais pas m'attendre  
" à ce refus. — De véritables désagréments  
" s'en sont suivis entre Bastide et moi  
" qui m'étais porté garant de l'accepta-  
" tion de Paul à l'un des deux postes.

Pendant que M. de Samactine re-  
prend haleine, Mme Léduit mentionne  
l'envoy des deux missires.

"La première répond M. de Samactine  
" ne m'est point parvenue — la seconde  
" est arrivée trop tard — se peut-on, se  
" doit-on fier à des lettres, dans un  
" moment où aucun service n'est régulier,

" Pourquoi?

" Suite — C'est

" nous, j'en suis sûr

" regard indécis

" hautement

" croyais l'air

" de quarante

" Te les lui avais

" Monsieur,

" qui l'avez

" mot et que

" que cela —

" dans sa tête

" ainsi que d'ici

" le devrait être

" de saisir de

" imaginer les

" Son refus m

" qui j'en ai été

" et j'en ai dit

" désobligé.

" Ménages

" beaucoup de

" extrême et j

blement.

Avant de se coucher, M. Seduit, sur papier à la tête, rédige l'occupation de l'ambassade de Berlin qui, à la 17<sup>me</sup> heure, est portée par la future Excellence elle-même, au Ministère.

Puis, voila M. Seduit, chaque matin dévorant le Moniteur sans y voir figurer son nom. L'inquiétude le saisit. Sa lettre est-elle parvenue au Secrétaire? Il écrit à M. de Hamastine, un petit billet, qu'il recommande à l'huissier du Ministère.

M. Seduit, ne reçoit aucune réponse, mais, calmé par la précaution prise, il continue l'intéressante lecture du Moniteur dans lequel il voit enfin, les nominations aux ambassades de Vienne et de Berlin, mais d'autres noms que le sien en étaient titulaires!

Si M. Seduit, n'eut pas été à jeun ..... l'apoplexie foudroyante en faisait sa proie! — Il en fut quitte pour une forte congestion, de laquelle le

de la livrée — La femme la roudeait  
rouge — Le mari déjà diplomate,  
lui fait observer que c'est un souve-  
rain d'absolutisme — On la fera  
Bleue — Bleu de France. C'est un  
choix patriotique, qui posera bien  
en face de l'étranger, le représentant  
de la République Française.

"Tu devrais retourner de suite faire  
la réponse à M. de Lamartine —  
"Je n'aurais garde dit le mari, il faut  
"que j'aie l'air d'avoir étudié la  
"situation! Ce soir, j'écrirai ma lettre,  
"mais ne l'envoierai qu'au moment  
"indiqué.

Ce jour, dont M. de Lamartine  
avait fait l'Ére d'un bonheur nouveau,  
était aussi celui d'une jouissance nou-  
velle. Ses vœux pendant la crémation.

Il va sans dire, que des confidences  
sous forme de consultation, sont faites  
aux couriers et, on se résigne au choix  
de Berlin, puisque la haute sagacité  
de M. de Lamartine l'indique perfec-

= blement

Arcan

papier

de l'amb

47 me he

Excellence

Puis,

dirigeant

= au son

sa lettre

= c'est à dire

un petit

l'huissier

M. de

mais, car

il continue

Moniteur

sa nomm

Vienne

que le d

Si l

.... l'op

sa proi

une forte

"Vienne et Berlin sont deux points  
 "très importants, mais Berlin, convient  
 "à l'avantage au tact délicat que je  
 "vous connais. Il y a plus à faire  
 "qu'à Vienne. C'est à qui doit décider  
 "votre préférence. Adieu mon ami, du-  
 "rant les deux situations, n'oubliez pas  
 "mes paroles et, dans quarante huit  
 "heures, votre réponse officielle me doit  
 "être remise car nous sommes pressés.

M. Leduit, habitué de surprise et  
 d'attendrissement se retire. Il prend  
 des précautions oratoires, afin d'écrire  
 à Félia, un saisissement parut au  
 sien. Mme Leduit, est bientôt plongée  
 dans la plus orgueilleuse ivresse —  
 Trône dans une ambassade! quelle  
 satisfaction! — Elle est ravie, dit-elle,  
 non surprise. Un homme comme M.  
 de Lamartine ne peut rien faire pour  
 ses amis, qui ne soit grand, élevé,  
 comme lui-même!

Il se surgit de discussion dans  
 le ménage Leduit, que sur la conduite

M. Seduit n'avait pas la tête forte. Un nuage s'étendit sur sa rue et la peau de son visage se refroidit et grisilla.

"L'ambassade de Vienne, celle de Berlin surtout, sont deux postes importants où d'immenses séries pourrnt être rendus..... ne me répon-  
dez pas..... Pendant quarante huit heures je vous en laisse le choix!"

M. Seduit n'était plus foudroyé que par la béatitude. Il essaya d'ouvrir la bouche, pour formuler sa gratitude.

"Mon cher Paul, pas un mot. Je ne vous pas entendu un mot de vous durant quarante huit heures. Il seyait peu digne de moi, de profiter d'une émotion que j'ai fait naître. Je ne consens à l'acceptation du sacrifice imposé par mon amitié, qu'après le temps nécessaire, à la réflexion....  
"... Je ne tiens de pèche à personne.  
"Ecoutez moi encore:"

"Vienne  
"très impo  
"d'avantage  
"vous con  
"qu'a V  
"votre pré  
"suez les  
"mes par  
"heures, ro  
"été remis

M.  
d'attendre  
des prières  
à Zélie,  
sien. M.  
dans la  
Trône  
satisfait  
non sur  
de l'amour  
des amis  
comme  
Il n  
les mince

3  
"imminens de ses enfans..... Veuillez  
"ne me point interrompre.

Paul n'avait nulle envie d'inter-  
rompre l'orateur. Il était quelque  
peu inquiet, de ce qu'amènerait la  
fin de ce préambule.

"Mon cher Paul, continue M. de  
Lamartine. Voici ce que notre Rigue-  
"= oblique dont je suis l'organe, va  
"exiger de votre patriotisme, de votre  
"dévouement, patriotisme, dévouement  
"que ~~même~~ connu, mais dont  
"il faut donner à Elle, un gage  
"incontestable!

L'anxiété de M. Leduit devint très  
vive.

"Ce que je vais exiger de vous, mon  
"cher Paul, est un immense sacrifice!  
"Il vous faudra sans doute, briser con-  
"= la volonté, le goût, les habitudes,  
"d'une épouse aimée, mais je vous  
"suis homme de devoir, et quelque  
"vigoureux que puisse être le rôle, vous  
"l'accomplirez.

qui la dominait et saurait la décevoir  
pour le plus grand bien de tous,

M<sup>me</sup> Zélie vit le tabouret à la  
coue de M<sup>me</sup> de Samartine, tandis  
que M. Seduit debout dans les coins  
des salons, travaillait avec acharne-  
ment, les croyances qui n'étaient  
pas suffisamment affirmées.

M. de Samartine, envoya un matin  
chercher M. Seduit, et lui tint à peu  
près ce langage qui pourtant ne  
commençait pas, par: "Maître Corbeau

"Je sais, mon cher Paul, avec  
"quelles sympathies vous avez salué  
"la venue de notre belle, sainte et  
"glorieuse République! Tout ce qui  
"répond à des instincts nobles, élevés,  
"fait palpiter un cœur tel que le votre,  
"mais se borne à aimer passionnément  
"la République ne peut satisfaire elle,  
"vous et moi. La République à son  
"aurore, réclame hautement, impérieu-  
sement, de grands sacrifices et ils  
"lui sont dûs surtout par les plus

"éminents

"ne me

Paul

"compr

par inq

fin de

"Mo

Samart

"= blig

"exig

"détour

"qui m

"il faut

"incont

"d'a

vire.

"Ce q

"cher Se

"Il vous

"= la rola

"d'une q

"suis ho

"rigoure

"l'accom

époules s'étendit à l'infini. — Ses  
relations se multipliaient aussi à  
l'infini. M. de Cambronne les dévorait  
souvent de sa présence, marquant une  
haute estime pour les vers de M. Paul,  
dont il partageait complètement l'opinion  
sur les lignes de M<sup>me</sup> Zilia.

Sa dépense allait à fond de train.  
Pour recevoir dignement son illustre  
compagnon, M. Leduit fit bâtir un hôtel  
maïs, plus poète que financier, l'édifica-  
tion était presque achevée lorsqu'il  
s'aperçut qu'une habitation de neuf  
cents mille francs, était un peu chère  
pour sa fortune.

Or, la plupart des gens dont la  
fortune est compromise, espèrent que  
tout changement peut les tirer d'affaire.  
L'homme M. Leduit, qui en situation  
normale, eût fermé à la seule pensée  
d'une révolution, accueillit chahuriuse-  
ment celle de Février. D'ailleurs,  
elle était l'œuvre de son ami Cam-  
bronne, le plus grand homme du siècle

=mandé pour ses vertus et qualités,  
M. Paul Reduit, l'épouse, quoiqu'elle  
fut aussi, pauvre comme Job.

L'intérêt de leurs entours, les conviait  
à l'autel et chacun, préoccupé sensible-  
=ment de l'avenir du nouveau couple,  
chacun disait à l'oreille de son voisin,  
que la faim, avait toujours tort,  
d'épouser la soif.

Cependant, la fortune s'appêtait  
à sourire aux époux. Six mois après  
le mariage, une tante de M. Reduit,  
eut l'excellent procédé, de lui laisser  
en héritage plus d'un million.

Le jeune ménage lancé dans les  
gins de lettres, trouva immense sym-  
=pathie pour sa richesse imprévue.  
On fit à M<sup>me</sup> Zélie, force vers où il  
était constaté, qu'en faveur des Reduit,  
la fortune et l'amour avaient quitté  
leur bandeau. Les époux répondirent  
à leurs amis par force dîners et leur  
cercle composé de poètes, d'écrivains, de  
journalistes, chientelle prédisante, leur

cercle s'étendit  
et s'éleva vers  
l'infini. M.

souvent de  
haute estime  
dont il parlait  
sur les lèvres

et d'espérer  
Pour recevoir

compagnie, la  
mais, plus qu

tion traitée  
s'appuyait

cents mille  
pour sa fortune

Or, la fortune est

tout changeant  
l'homme est

normal, c'est  
d'une étroite

=ment celle  
elle était  
=tine, la plus